

troisième jour ni la troisième année, ni peut-être le troisième siècle; vous vous effrayez de la tyrannie que nous souffrons ! vous vous effrayez de peu : vous verrez bien autre chose. . . . Le monde marche à grands pas à la constitution d'un despotisme, le plus gigantesque et le plus destructeur que les hommes aient jamais vu. Pour annoncer cela, je n'ai pas besoin d'être prophète, il me suffit de considérer l'ensemble effrayant des événements humains, de leur seul vrai point de vue, des hauteurs catholiques.

“ Il n'y a que deux répressions possibles : l'une intérieure, l'autre extérieure : la répression religieuse et la répression politique. Elles sont de telle nature que lorsque le thermomètre religieux s'élève, le thermomètre de la répression baisse et réciproquement, lorsque le thermomètre religieux baisse, le thermomètre politique, la répression politique, la tyrannie monte, c'est une loi de l'histoire, c'est une loi de l'humanité. ”

Est-ce que les monstrueux armements qui écrasent l'Europe, est-ce que la servitude militaire qui tient tout homme, pendant vingt-cinq ans, même les prêtres, est-ce que ces millions de soldats qui, depuis tant d'années, ont le doigt sur la détente du fusil, ne sont pas une démonstration de ce despotisme destructeur entrevu par Donoso Cortés. ?

“ Toute vraie civilisation vient du christianisme, dit-il, cela est tellement certain que la civilisation entière se trouve concentrée dans la zone chrétienne. La culture est le vernis, mais rien que le vernis de la civilisation. Seul, le christianisme civilise le monde et il le civilise par trois moyens: en faisant de l'autorité une chose divine, de l'obéissance un devoir non plus envers l'homme, mais envers Dieu, et du sacrifice, de l'oubli de soi, la règle de quiconque veut plaire à Dieu. Une réaction morale est-elle possible? Oui. Est-elle probable? non. J'ai connu des hommes qui s'étant éloignés de la foi, y sont revenus; mais un peuple qui ayant abandonné la foi, l'aït reconquise, je n'en connais pas un. . . . ”

Ce discours eût un retentissement extraordinaire, mais ces prédictions provoquaient des réserves dans le camp même des catholiques, qui sentent le besoin de garder intacte la vigueur de leur foi aux victoires finales de Dieu. Un échange de vues en ce sens eut lieu entre lui et Montalembert, qui n'osait s'avouer le triomphe du mal: “ non, répliqua Cortés, sans que ma plume hésite, sans que mon cœur se trouble, sans que ma main tremble.